

L'œil du patron

Pour Vivian Sajet, consultante auprès de l'agence de recrutement de cadres M18, *"un candidat qui sort de Harvard ou Oxford se verra rarement refuser un entretien, même si le patron n'a pas de job à offrir. Ces candidats finiront bien placés, peut-être à la concurrence..."*. Mais le diplôme ne suffirait pas à convaincre. *"Les patrons demandent néanmoins des garanties supplémentaires, des premières expériences professionnelles. Cela dépend des secteurs. Dans les métiers de consultance et d'analyse, les diplômes et les grades sont importants. Ils le sont moins dans le secteur commercial. À la grosse louche, dans 50 % des recrutements, le diplôme fait la différence. Dans l'autre moitié, il n'est pas décisif, même s'il est impressionnant."*

À travers le monde, les universités sont régies par des politiques bien différentes. Après ses secondaires, Tinia De Bruycker, 24 ans, voulait entamer un cursus mêlant le droit et les sciences de l'environnement. En Belgique, à moins de cumuler deux bacheliers, il lui était impossible de suivre la voie qu'elle convoitait. De plus, elle craignait que le système belge ne lui convienne pas. *"Les cours en auditoire réunissant des centaines d'étudiants, le manque de relation avec les professeurs, le sentiment d'être un numéro me faisaient peur"*, consent-elle. Tinia s'est alors inscrite à l'université néerlandaise d'Utrecht (47^e au classement de Shanghai).

Des étudiants valorisés

Là-bas, pas d'amphithéâtres aussi grands que des salles de spectacle, mais des locaux intimistes et des cours donnés à une vingtaine d'étudiants tout au plus. Après une année supplémentaire en Chine pour apprendre le mandarin, elle s'est inscrite à l'Université d'Édimbourg (32^e) pour suivre un master en droit environnemental. Elle s'est rensei-

gnée au préalable sur le système, similaire à celui d'Utrecht, et la qualité des professeurs. La plupart étaient encore actifs en dehors de leur carrière universitaire. La preuve, selon elle, qu'ils n'étaient pas complètement déconnectés de la réalité. Un de ces professeurs de droit défendait notamment les Philippines dans le conflit en mer de Chine méridionale. *"Pendant les cours, il illustre la théorie par des exemples concrets, du vécu. J'ai appris comment les négociations se sont déroulées, comment les arguments ont été défendus."* Elle a par ailleurs eu l'opportunité de participer aux projets professionnels de certains enseignants.

Cette formation taillée sur ses attentes a eu un coût: 10.000 £ l'année de master. Ça les valait, dit-elle. Matthieu Remy, 34 ans, ne regrette pas non plus son choix. Après un master d'ingénieur civil à l'UCL et quatre années passées dans une boîte →

→ privée de conseil technologique, il a décidé de s'inscrire à la prestigieuse université Harvard afin d'acquérir une maîtrise en administration des affaires. Ses deux années d'étude lui ont coûté 150.000 € partiellement payés par des bourses. Matthieu ne dénigre absolument pas la formation de l'UCL qu'il a suivie.

Il énumère cependant trois différences majeures entre le leader francophone en Belgique et le mondial. D'abord, défend-il, les étudiants seraient plus matures et sérieux. À la Harvard Business School, ils seraient plus âgés, souvent avec une première expérience professionnelle à leur actif. Ils ont en outre le devoir de créer une entreprise pendant leurs études avec un budget de 15.000 €. Cela serait aussi dû à l'inexistence des secondes sessions d'examens, à l'obligation de se rendre en cours et à l'investissement financier qui obligerait de nombreux inscrits à s'endetter. L'échec n'est donc jamais une option.

Ensuite, Matthieu pointe la meilleure qualité des enseignants qui *"appellent les étudiants par leur prénom et, peu importe leur notoriété, se montrent bien plus accessibles que les professeurs belges"*. Ils auraient

aussi une vision plus précise de la matière qu'ils dispensent. *“En Belgique, on me faisait lire des bouquins écrits par des chercheurs américains. À Harvard, ce sont ces auteurs qui donnent les cours. Les professeurs ne sont pas les relais, mais les savants.”* Enfin, le mode de transmission des savoirs serait bien différent.

Mon ami le prof

Comme à Édimbourg, à Harvard les cours ex cathedra seraient relativement rares. La plupart du temps, les professeurs inviteraient les étudiants à prendre connaissance d'une problématique avant le cours. Ces derniers seraient par la suite amenés à défendre un point de vue, un argument et à le confronter aux autres. *“Imaginons un cours de finance qui nous apprend comment valoriser une entreprise, illustre Matthieu. Le but des professeurs n'est pas de nous enseigner la théorie, comme en Belgique, mais de nous faire prendre conscience que la théorie ne s'applique jamais telle quelle au sein d'une entreprise. Cela, les professeurs ne nous le diront jamais. Ils tenteront de nous le faire comprendre par nous-mêmes, en nous poussant au raisonnement.”*

Dans le cadre d'une carrière professionnelle à l'international, un diplôme délivré par une des meilleures institutions est sans conteste un atout majeur puisque *“aucun patron ne connaît les universités belges aux États-Unis”*. Dans une ambition belgo-européenne, cet avantage est moins évident. *“Je crois simplement qu'il est plus facile aux étudiants sortis de grandes écoles de décrocher des entretiens d'embauche. La première porte cède plus facilement”*, observe Matthieu, aujourd'hui CEO de la boîte de gestion des investissements Easyvest.

Tinia se montre moins convaincue. Diplôme en poche, elle a certes obtenu un stage au Parlement européen sans embûches, malgré les sélections réputées ardues. Mais ce dernier est terminé depuis deux semaines. Elle cherche dès lors un boulot et n'a pas encore trouvé l'opportunité qui correspond pleinement à ses attentes. *“Parfois, mon cursus effraie, regrette-t-elle. On me demande souvent pourquoi je voudrais travailler dans une organisation locale, alors que j'ai un parcours international.”* Car si les années passées dans de grandes écoles sont extrêmement enrichissantes sur les plans intellectuel et de l'épanouissement personnel, l'entrée sur le marché de l'emploi reste, aujourd'hui plus que jamais, une épreuve difficile. ✱